

Journal de bord, mai 2021

Les meetings virtuels du premier mai n'avaient pas la saveur habituelle de la fête du travail. Ils nous ont fait comprendre le risque de se voir imposer la vidéo-conférence et le télétravail en tant que nouvelles normes. Est-ce acceptable ?

Peut-être n'est-ce pas ce que veulent les protestataires de la «boum» du lendemain soir ? Mais est-ce ce qu'ils ont dit ? Certains scandaient « liberté, liberté ». On peut les comprendre. Par contre, quand ils réclamaient le droit de faire la fête, même si c'est bien légitime, leur revendications semblaient puérides au vu des risques de voir la technologie remplacer les liens sociaux. La menace n'est-elle pas, en effet, bien réelle de voir le télétravail rester indéfiniment obligatoire, déclaré, contrôlé ? Car, si avant la crise, librement consenti, il était apprécié et jugé agréable à dose modérée, maintenant qu'il est obligatoire, certains travailleurs semblent l'avoir en répulsion, au point de se présenter sur le lieu de travail sans attestation, ce qui est répréhensible.

Finalement, toutes ces obligations, ces privations de la liberté de choisir et d'agir ne sont-elle pas ressenties comme de la violence ?

Tout ça parce que l'humain est incapable de se tenir à 1 m 50 de ses congénères ?

A force de le répéter, à l'association, les gens respectent les règles, même s'il faut rappeler régulièrement l'importance de la distanciation et de l'hygiène. Par contre, une fois dehors, dès le pas de la porte franchi, il y en beaucoup trop qui se collent les uns aux autres, avec ou sans masque.

Sur le kiosque, l'animateur emporte la panoplie sanitaire : gel hydro-alcoolique, désinfectant et quelques masques dans la poche pour le cas où quelqu'un aurait oublié le sien. Mais ces contraintes paraissent minimes comparées au plaisir de s'exercer à jouer la comédie !

Les participants semblent bien l'avoir compris. Par contre, sur les gradins, cela n'a pas empêché une participante de recevoir la bise d'une amie de passage...

Malgré les explications sur le mode de transmission du virus, les gestes barrières sont encore trop souvent perçus comme une obligation plutôt que comme une protection. Quand on en parle, les arguments ne manquent pas de mettre en évidence les informations contradictoires dont nous avons tous été submergés depuis plus d'un an. Tout le monde en a marre ! Laissons donc la place à l'action :

Le 05, sur le kiosque, par une météo un peu venteuse et fraîche, nous avons abordé le « débat contradictoire » dans le jeu par la mise en place de petites situations de conflit simple puis plus complexe, en multipliant les personnages. Dans la même ligne amusante nous nous sommes confrontés ensuite au jeu dit burlesque, excessif et drôle ! L'idée était de se lâcher et de caricaturer les petits travers humains et de société dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître.

Le 06, pendant 2 heures trente, alors que la météo, un peu moins fraîche que la veille, sans être mauvaise, n'était néanmoins pas idéale pour des jeux d'expressions.

Cependant, les participants qui ne le connaissait pas, ont pu découvrir le « nez de clown », le plus petit masque au théâtre. L'habileté de chacun a pu trouver une place par les jeux d'impros proposés, avec ou sans parole, seul et ensuite collectivement. Nous avons pu avoir un aperçu du caractère

entier et binaire du personnage de clown par un jeu « au présent », direct, avec une jolie créativité d'ensemble.

Le 07, L'animateur a été interviewé par un journaliste de Matélé via vidéo-conférence. Il a pu expliquer les objectifs de l'association et son travail sur le kiosque. Après avoir été diffusée, l'émission a été publiée sur le site de la télévision locale où elle reste visible :

<https://www.matele.be/des-ateliers-d-expression-culturelle-sur-le-kiosque-a-dinant>

Du 07 au 12, au local, en marge de la boutique sociale, diverses conversations ont égrené les jours, mais toujours en nombre restreint, à deux ou trois personnes à la fois. L'animatrice joue parfois la contradiction pour faire réfléchir, remettre en question, mais cela ne vaut pas la force d'un groupe. Au contraire, les arguments contradictoires sont ainsi considérés comme venant de l'autorité, de la personne qui réclame le respect des règles sanitaires. Ils ne sont donc pas acceptés de la même manière que si ils venaient de pairs. La crise a donc deux effets pervers par rapport à l'action de développement de l'esprit critique : D'une part, la restriction du nombre des participants empêche l'émergence d'une saine dialogique nécessaire au processus critique. D'autre part, l'animatrice étant habituellement enseignante et élève, donc perçue en égale, devient une enseignante-flic qui fait appliquer les règles du gouvernement. Elle se retrouve donc en opposition. Comment s'en sortir ? En exprimant son raz-le-bol :

- J'en ai marre de cette crise. On a tous marre. C'est trop long ! Mais je dois dire « 1 m 50 » ou « Est-ce que tu as mis du gel ? », car respecter les règles, c'est le seul moyen de rester ouvert. Si nous ne respectons pas, nous serons bien vite obligés de fermer.

Ce discours là est entendu, bien mieux que les explications objectives qui justifient les mesures. C'est tout aussi frustrant de ne pas pouvoir faire passer une information pertinente que de devoir restreindre les activités.

Deux vidéos simples et explicites ont été publiées sur Facebook et ont tourné en boucle au local :

- <https://www.youtube.com/watch?v=PSnSo9kYIH4> (en anglais)

- <https://dai.ly/x7sifiu> (en français)

Le 12, il n'y avait pas kiosque, car, bien que l'espace nous soit réservé chaque mercredi après-midi, il a fallu laisser la place pour une activité ponctuelle organisée par le Centre culturel de Dinant et une école secondaire locale. Ce ne serait pas trop grave, si nous n'étions pas au début de la relance et au premier jour de la nouvelle organisation décidée à la demande du groupe.

En effet, l'activité plus spécifique du théâtre est désormais déplacée au jeudi. Ce mercredi devait commencer un atelier d'expression « libre » en fonction des souhaits des participants, du cirque à la musique, de la danse au chant ou quoi encore ?

Vu que ce jeudi est un jour férié, il n'y aura pas théâtre avant la semaine prochaine, ce qui n'arrange rien.

Le 14, au local, il y a eu des discussions et de la recherche d'informations à propos de la pandémie :

La surmortalité en 2020 a été de près de 17 % ¹en Belgique, alors qu'en France, « entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, elle a été de 9 % pour la même période². Ces chiffres de hausse doivent être pondérés par l'accroissement des décès du fait de l'augmentation de la population et de son

1 Source : <https://www.sciensano.be/fr/coin-presse/analyse-de-la-surmortalite-liee-au-covid-19-en-2020>

2 Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5347349>

vieillesse. Néanmoins, même en pondérant, en 2020, l'augmentation de la mortalité reste largement plus élevée en Belgique qu'en France. Comment expliquer cette différence ? ...

- Non, non, le physique Maggie De Block n'a rien à voir avec ces chiffres !
- Son travail, oui !
- Son travail et celui de ses prédécesseurs ?
- Trop d'experts qui se contredisent.
- Le gouvernement s'est trop souvent substitué au corps médical...

Le 18, On espère que les cafés papotes vont pouvoir reprendre le 09 juin. Nous avons déjà discuté des aménagements à réaliser pour être en conformité avec les normes sanitaires. Un mesureur de CO2 a été acheté. Des tests ont commencé pour vérifier la qualité de l'air dans le local.

Le 19, après avoir rencontré son homologue du Centre culturel, l'animateur s'est rendu sur le kiosque, mais personne n'est venu : ni participants, ni badauds ! Est-ce la formule « expression libre » qui ne séduit pas ? Il faut dire que la météo était défavorable avec beaucoup de pluie et le fond de l'air plutôt frais...

Néanmoins, sous le kiosque, abrités de la pluie et sans trop de vent, nous aurions pu mener l'activité si le public s'était présenté. Il y a des jours « avec », et puis des jours « sans » ... ainsi va la vie du kiosque... Demain « sera un autre jour » !

Le 20, on est demain ! Sur le kiosque, il y a atelier théâtre :

« Le monde est fou !! », voilà pour la thématique de la séance du jour ... faire référence au monde du réel par la fiction ! S'exprimer avec l'envie de rire (des autres, mais aussi de soi!) sur les petites misères locales :

1. les travaux en ville – ses bruits fous, ses odeurs ou sa présence partout dans l'espace de vie quotidien.
2. la difficulté d'accès aux automates de la SNCB, les retards de train, les amendes au passage à niveau. Ou ... quand l'absurde file « bon train »
3. les bouteilles cassées au supermarché qu'il faut payer, les caissières agressives.

Bref, un après-midi actif à se demander comment relater à l'excès (mais le réel dépasse la fiction, non?) toutes ces « anicroches » du quotidien dans nos vies – avec des mots, d'abord, et puis, avec les corps sur des essais de musique pour trouver la corporalité de nos personnages, perdus dans les dédales burlesques de la vie.

Une belle séance, vivante malgré une météo bien fraîche pour la saison !!!

Du 19 au 21, informations et discussions à propos du différend israélo-palestinien :

Le conflit suscite des avis tranchés un peu partout dans le monde et chez nous aussi. La discussion est difficile. La vue des souffrances vécues par le peuple palestinien émeut la majorité des participants. Au plan humain, tout le monde est d'accord pour dire que c'est inacceptable. Certains les expliquent par la volonté d'Israël d'occuper les territoires palestiniens, d'autres les expliquent par les provocations violentes du Hamas. Les uns ; comme les autres, pour la plupart ne connaissent pas l'histoire de la région, ni même celle du conflit. Ils veulent bien en parler un peu, mais pas trop, disant que ça ne les intéresse pas. Par contre, ils sont sensibles aux images et aux slogans qui circulent. Nous sommes arrivés à la conclusion que si nous ne connaissons pas l'histoire de ce conflit, si nous ne comprenons pas la complexité des enjeux et les motivations des protagonistes, nous sommes incapables de prendre position. Par contre, nous pouvons nous affirmer contre la violence de manière générale et pour le droit de chaque peuple de vivre en paix et en sécurité.

D'autre part, nous avons également réfléchi au déséquilibre des forces. Certains justifient les attaques du Hamas en disant que les palestiniens sont plus faibles. Ils dénoncent les ripostes israéliennes parce que les armes sont plus puissantes et plus meurtrières. Mais jusqu'où les israéliens doivent-ils se laisser attaquer par des roquettes et des ballons incendiaires, avant de pouvoir riposter pour y mettre fin ?

- Les Palestiniens n'ont que ces moyens violents pour se faire entendre.
- Quelles sont leurs revendications ?
- Qu'on leur rende leurs terres !
- Lesquelles ?
- Les Juifs n'ont rien à faire là-bas. Ce n'est pas chez eux.
- OK, c'est ton point de vue, mais n'est-ce pas dangereux de penser ainsi ?
- Quoi ? Les Israéliens vont me tuer parce que je dis qu'ils ont volé la terre des Palestiniens ?
- Non, je ne pense pas que les Israéliens s'intéressent à toi et à ce que tu penses. Par contre, si on admet que les Juifs doivent quitter la région, t'imagines avec quelle facilité on va pouvoir dire que les étrangers doivent partir, même ceux qui sont là depuis plus de 70 ans ? T'imagines que c'est la porte ouverte, ici, au rejet des personnes étrangères ? T'imagines qu'on te dis que tu dois rentrer dans ton pays ?
- Mon pays, c'est ici. J'ai mes papiers. J'ai la nationalité.
- Les Israéliens aussi, ils sont dans leur pays. Ils ont les papiers et la nationalité.
- Oui, mais bon, les Israéliens, d'accord, mais les colons qui s'installent partout et qui chassent les Palestiniens, ils doivent partir.
- A Gaza, il n'y en a plus. L'armée israélienne a évacué les plus récalcitrants en 2005.³ Que s'est-il passé ensuite ? C'était un geste de bonne volonté d'Israël vers la paix. Si après avoir chassé l'autorité palestinienne de Gaza, le Hamas n'avait pas sans cesse lancé des agressions contre Israël, le processus de paix aurait probablement abouti à l'évacuation des colons de Cisjordanie, mais c'est le contraire qui s'est passé : La violence endémique organisée par le Hamas et ses alliés a conduit à la radicalisation d'une partie croissante de la population israélienne.
- De toute façon, ça ne finira jamais. Ça ne sert à rien d'en parler.
- OK, mais alors, il ne faut pas prendre parti, ni pour les uns, ni pour les autres.
- On ne peut tout de même pas se taire quand des enfants se font tuer !
- C'est vrai, mais on peut appeler à la paix, sans prendre parti et surtout sans insulter les uns ou les autres.

Le 25, la visite de la stagiaire du réseau RADIS⁴ a ensoleillé la journée, tant la conversation a été éblouissante ! Nous avons discuté développement durable, agriculture bio, nourriture de qualité accessible à tous ; des filières potentiellement créatrices d'emploi...

Le 26, il y avait une participante à l'atelier d'expression libre.

Bollasses et quilles de jonglerie étaient de sortie pour une approche autonome de ces outils venus du cirque.

Accrochons-nous ! Le bon temps revient ... petit à petit.

Le 27, Pour la dernière séance de ce mois de mai, la météo est moins maussade ... et la bonne humeur de mise. Le noyau dur des habitués est complété par un nouveau participant bien vite intégré au sein de l'atelier théâtre.

3 Source : https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2005/08/22/israel-a-acheve-l-evacuation-de-la-bande-de-gaza_681918_3218.html

4 Le réseau RADIS a été conçu par Nature et Progrès et la Fondation Cyrus. Pour en savoir plus : <https://www.reseau-radis.be>

Toujours dans notre problématique « Le monde est fou » nous nous sommes amusés à croiser les impros des uns et des autres. Chacun étant invité à venir donner une suite à l'histoire d'un autre, ce qui nous a occupé une belle partie du temps. Ensuite, on a collectivisé tout cela pour tenter de donner « tête et queue » à la créativité ambiante avec pas mal de plaisir de jouer.

Maintenant, nous nous attacherons à structurer le propos vers l'idée de représentation. L'été sera show, n'en doutons pas !

Du 26 au 28, au local, alors que le mesureur de CO2 indiquait un taux bas, malgré une conversation animée à quatre personnes dans le local d'accueil, nous avons un moment cru que déjà le café papote était ré-ouvert ! Il y avait discussion, mais sans le café et avec les masques. C'était bon tout de même ! Nous avons d'abord échangé sur les coutumes familiales parfois contraignantes, comme les mariages arrangés. Même si certaines cultures en font la norme, on en retrouve partout. Pour l'argent, mais pas seulement. Par exemple, il s'agit parfois de préserver le patrimoine familial ou la culture. Les divergences se résument ainsi :

- C'est du domaine privé. Chacun fait ce qu'il veut.
- Et si c'est contre le gré du marié ou de la mariée ?
- Ici, ils doivent pouvoir refuser, même s'il faut qu'ils se fâchent avec leur famille.
- Eh ! Mais, ça peut aller jusqu'au meurtre « pour l'honneur » !
- Ça, c'est inacceptable.
- Pourtant c'est déjà arrivé, ici.
- Ces gens-là, que font-ils ici ? ...

Un participant a parlé de la nostalgie qui empêche souvent les personnes d'origine étrangère d'évoluer dans leurs coutumes, ce qui les freine pour s'intégrer, même si elles le veulent : « Au pays, les coutumes évoluent, mais quand les gens viennent ici, beaucoup n'évoluent pas, ni comme ici, ni comme là-bas. Ils ne se sentent pas d'ici, mais ils ne sont plus de là-bas, alors qu'ils voudraient, à la fois, être ici et là-bas. Mais on en reparlera, il faut que je prenne mon bus ! »

Ensuite, il y a eu des échanges sur l'alcoolisme. Un participant a raconté comment il s'en est sorti. Un autre, comment il s'en sort... Un beau moment de partage d'expériences !

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)